

sentimental d'une âme ravie de joie ou plongée dans la douleur ? La *Poésie* est-ce le beau ? La *Poésie* est-ce le bien ?

La *Poésie*, Messieurs, c'est tout cela, mais plus que tout cela encore. C'est tout ce qui est noble, tout ce qui est sublime ; c'est l'idéal des plus nobles passions se révélant par une harmonie divine ; c'est tout ce qui émeut, tout ce qui frappe, tout ce qui transporte l'âme à ces sentiments élevés, où supérieure à elle-même, elle voit comme une puissance céleste, descendre du haut des cieux pour lui remettre sa lyre ; elle sent que son être tout entier se transforme en un être nouveau plus élevé, plus divin, plus poétique, qui devenant tout-à-coup l'organe de cette Puissance divine, fait entendre aux oreilles des humains étonnés, un langage inconnu et nouveau. La *Poésie*, enfin, se sent, mais ne se définit point.

De l'idée que l'on se forme de la *Poésie* ; de la connaissance que l'on a de son objet, naissent naturellement, comme deux rejetons, les divisions de ce discours : *Poésie Sacrée*, *Poésie Profane* ; ces deux genres embrassent tous les autres. Double sera donc notre but dans ce travail qui doit se réduire à montrer successivement et alternativement l'excellence de chacun de ces deux genres, et par là de la *Poésie* elle-même sur tous les autres arts, sans en excepter l'Eloquence, malgré toute l'habileté, je dirai, l'Eloquence de son défenseur : ce que j'espère, Mesdames et Messieurs, accomplir aisément, aidé de votre bienveillance et de votre attention.

C'est en vain que la Musique, la Peinture, même l'Eloquence viendraient me disputer une palme si bien méritée. Eh quoi ! tous ces arts ne sont-ce pas des transformations plus ou moins exactes, mais toujours éloignées de leur type primitif et supérieur, qui est la *Poésie* ? Où y a-t-il plus de poésie que dans une belle et noble peinture ? La Musique n'en est-elle pas une expression aérienne et plus délicate ? Quels sentiments élevés ne sait-elle pas exciter dans l'âme ? c'est Elle qui anime le guerrier au combat ; c'est Elle qui élève le cœur vers Dieu ; c'est Elle qui plonge l'homme tout entier dans cet état passif et inexprimable, où ses passions sont tantôt soulevées comme une tempête, tantôt tranquilles et calmes comme l'onde d'un fleuve majestueux.

Et l'Eloquence ! mais connaissez-vous la différence qu'il y a entre un Orateur au raisonnement serré et vigoureux, mais au cœur froid ; — et l'Orateur au cœur chaud et ardent, qui vous émeut par des sentiments élevés, donc par des sentiments poétiques. Mon honorable adversaire lui-même qui vous a si bien parlé de la beauté et de l'excellence de l'Eloquence, et qui a été si près de vous prouver sa supériorité ; mais qu'a-t-il fait autre chose que se servir de poésie, que faire retentir à vos oreilles des sentiments nobles et élevés, exprimés d'une manière poétique : son discours enfin, mais c'est la meilleure preuve que je pourrais apporter en faveur de ma thèse : tant de noblesse et tant de beautés ne vont pas à la froide et sophistiquée Eloquence... et je lui dois certainement des remerciements pour les progrès involontaires qu'il a fait faire à mon sujet.

Non, non, nobles adversaires, que l'envie ne s'empare pas de votre cœur et que la jalousie n'obscurcisse pas vos pensées : ne craignez pas le deshonneur, en me cédant une couronne que mon sujet mérite, et non son humble défenseur ; il y a gloire à être vaincu, quand c'est la poésie qui vainc ; et souvenez-vous, qu'en enchaînant la victoire à mon char, ce n'est pas

seulement moi qui triomphe, mais vous tous, vous triomphez en faisant triompher la poésie.

Tout d'abord en considérant attentivement la question : lequel est préférable de la *Poésie*, de l'*Eloquence*, de la *Musique* ou de la *Peinture* : je dois avouer qu'elle me paraît bien vague et bien indéterminée. Comment est-il possible que de plusieurs choses si différentes, n'ayant aucun rapport entr'elles, l'une puisse être préférable à l'autre ? Comment l'une peut-elle l'emporter sur l'autre ? Lequel l'emporte, Messieurs, du vent ou de la vapeur ? Impossible : je vous défie, de répondre à cette question, s'il n'est pas donné de point de comparaison ; mais si l'on dit : lequel l'emporte du vent ou de la vapeur, pour pousser un vaisseau, pour faire aller un moulin ; le sujet devient discutable. Eh bien, Messieurs, le cœur humain, c'est le maître de l'univers, c'est le centre autour duquel tout gravite en ce monde, aussi le prendrons-nous pour point de comparaison, et nous poserons notre question comme suit : lequel l'emporte de la *Poésie*, de l'*Eloquence*, de la *Musique* ou de la *Peinture*, pour émouvoir l'âme et lui inspirer de nobles sentiments.

Je dis, Messieurs, que c'est la *Poésie*, soit sacrée, soit profane, et je le prouve en deux mots.

A première vue, de mes trois adversaires, le plus faible me paraît la *Peinture*. En effet, à prendre la chose sérieusement, à quoi peut servir la Peinture ? elle trouve sa place dans un salon, elle orne bien une chambre, elle sait souvent en faire disparaître les défauts, comme ces tableaux que l'on met quelquefois sur les murs pour cacher certaines ouvertures qui ne sont pas précisément poétiques ; elle est la bienvenue dans ces jolis albums que vous appréciez et chérissez tant, Mesdames, surtout quand ils vous rappellent de tendres souvenirs ; même dans un beau livre de prières, elle n'est pas à dédaigner et sait inspirer au cœur de pieux sentiments ; mais c'est tout. La *Musique*, eh bien ! nous l'écoutons avec plaisir dans une compagnie, dont quelquefois elle a le talent de faire passer les ennuyeux moments ; nous donnons même volontiers un trente sous pour en entendre une, extraordinairement bonne, dans un concert ; à l'Eglise aussi, elle a l'avantage de distraire les pieux fidèles ; mais c'est là encore tout ce qu'elle sait faire : l'émotion qu'elle excite, finit avec les derniers sons de la flûte ou de la basse-viole. Mais l'*Eloquence* !... l'Eloquence, soit dans la Chaire sacrée, soit au Barreau, soit à la Tribune ; prêchant aux hommes l'amour de Dieu ; défendant la veuve ou l'orphelin, ou discutant les intérêts des Nations ; l'Eloquence, dis-je paraît ici avec avantage ; et l'influence que lui a donné, le progrès des sciences et l'amour des lettres ne peut être vaine dans une discussion de ce genre.

Par ce court raisonnement aussi clair que péremptoire, nous avons donc mis de suite hors de la lice, et éloigné de la contestation, la *Peinture* et la *Musique* ; ce n'est pas là leur place, en présence de si formidables adversaires ; et certainement que la palme n'est pas pour elles. Reste maintenant à décider entre l'Eloquence et la *Poésie* ; et de plus, bien entendu, à décider en ma faveur.

Messieurs, un fait a souvent passé inaperçu sous les yeux des historiens ; un fait bien important cependant ; un fait qui est une preuve de plus de cette vérité, que l'homme sent avant que de raisonner. Ce fait, c'est l'influence qu'a de tout temps, exercé la *Poésie* sur la Nationalité et le caractère d'un peuple, et sur les événements politiques les plus importants de son histoire. C'est là, je le sais, une vérité, qui